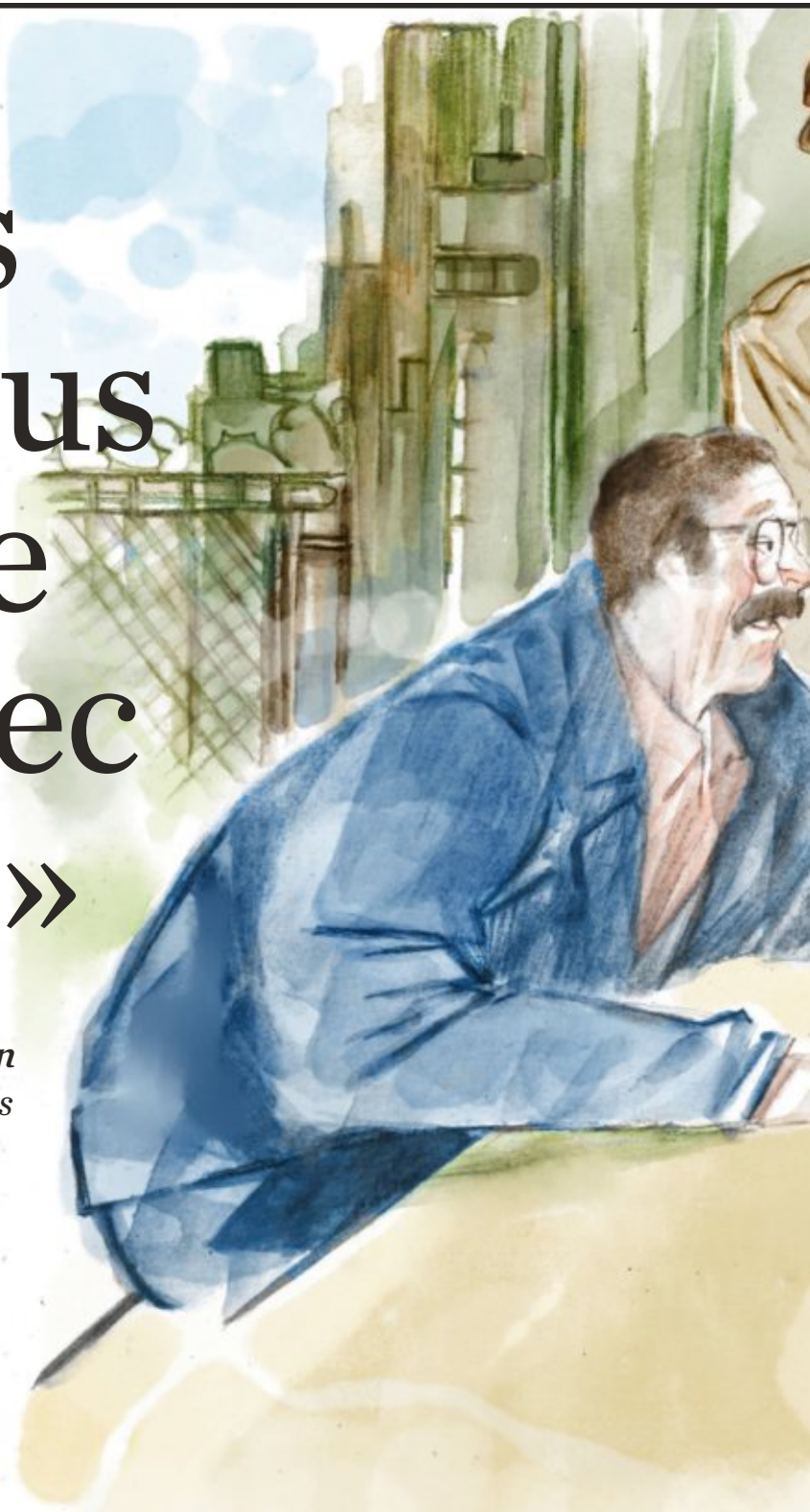


# «Pour ces détenus, nous sommes le seul lien avec l'extérieur»

*Des bénévoles vont à la rencontre de personnes purgeant une peine de prison pour échanger avec elles. Entre discussions triviales et confidences intimes.*

*Texte: Thomas Piffaretti Illustrations: JP Kalonji*



## Partager un moment de vie

On ne connaîtra rien du profil des détenus que rencontre **Anne-France**. Ni des raisons pour lesquelles ils se sont retrouvés derrière les barreaux. Question de respect de la vie privée. Question également d'une ligne de conduite que tout visiteur de prison bénévole se doit d'adopter, insiste-t-elle. «De toute façon, je n'aime pas savoir. Après, s'ils souhaitent l'évoquer, j'écoute. Mais oui, on parle parfois avec des gens qui nourrissent les pages des faits divers. Je n'ai jamais eu peur pour autant.» Les personnes détenues ne sont pas menottées.

Depuis quinze ans, cette mère de famille consacre une partie de son temps libre à des personnes détenues. Chaque mois, elle visite des hommes incarcérés dans les établissements pénitentiaires vaudois.

### Des personnes seules

Le dé clic a eu lieu un soir de réveillon de Noël, dans sa Côte d'Azur natale. «Ma mère m'a emmenée visiter une prison pour femmes. Elles s'étaient préparées, bien habillées; les voir passer ce moment séparées de leurs enfants m'a énormément touchée.»

C'est cette conviction – être une présence quand autrui en a besoin – qui est le moteur de son engagement. «Les personnes qu'on voit le plus souvent sont celles qui n'ont pas de visites de famille. Pour elles, nous représentons leur unique lien avec l'extérieur et une certaine réalité.» Seule dans une salle avec les détenus qu'elle visite, elle devient une goutte de normalité dans un quotidien très uniforme. «On trouve toujours un sujet de conversation. Je les branche souvent sur la lecture ou la cuisine. Ça marche généralement.

D'autres veulent aborder des sujets plus introspectifs. Alors on écoute, sans juger, jamais.»

Des liens se nouent parfois. «C'est un vrai échange, on partage un moment de nos vies et on reçoit beaucoup de leur part.» Il convient cependant de garder ses distances. Et ne pas revoir les détenus après leur sortie, une autre règle d'or que tient à suivre Anne-France. «Mais on peut continuer à échanger par écrit. D'ailleurs, quand je pars en vacances, j'envoie systématiquement une carte postale.»



## Une activité qui pousse à l'introspection

L'histoire de Francis est un miroir de celle d'Anne-France. Cet informaticien a le souci d'aider, d'accompagner les personnes qui peuvent avoir besoin de lui. «J'ai toujours été touché par les gens qui souffrent», confie-t-il. Une fois à la retraite, il a rejoint le groupe des visiteurs bénévoles actifs à Genève.

Depuis douze ans maintenant, une fois tous les quinze jours, il va à la rencontre de détenus. En visiteur aguerri, Francis a sa technique pour briser la glace lors de la première rencontre. «Je remplis deux verres d'eau et je trinque avec mon interlocuteur. Ça met

à l'aise», sourit-il. Surtout, Francis évoque la reconnaissance des personnes qu'il vient visiter. «En arrivant au parloir, quand ils nous voient, ils ont le sourire, on se donne l'accolade. Alors que ça n'existe quasiment plus dans la vie courante.»

Une chaleur humaine qui favorise les échanges de qualité. «Certes, on parle beaucoup de leur famille ou de voyages. Mais parfois ça va plus loin. Une personne m'a dit récemment: «En prison, je me sens très libre, libre de penser ce que je veux.» Ça m'a poussé à me poser la question de savoir si, moi, je suis vraiment libre. Et je suis arrivé à la conclusion

que non, pas totalement. Même si je ne suis pas en détention.»

### Anticiper la séparation

Les liens qui se tissent – pour certains forts et durables – font que la séparation entre le bénévole et le détenu doit être anticipée. Pour les deux protagonistes. «On doit vraiment s'y préparer, insiste Francis. C'est pourquoi je mets rapidement le sujet sur la table. Si certains le demandent, nous ne revoyons personne dehors. On encourage plutôt les échanges par lettres. Mais on sent qu'on est associé à l'univers de la prison et ils finissent très rapidement par couper le lien.»

«En arrivant au parloir, quand ils nous voient, les détenus ont le sourire, on se donne l'accolade»

Francis, visiteur bénévole dans les prisons à Genève



«On fait  
en sorte  
qu'un  
échange  
se mette  
en place»

**Carolina**, visiteuse  
bénévole dans les  
prisons à Genève

## Une vocation précoce

**Carolina** a un profil bien différent. La jeune trentenaire visite des détenus depuis deux ans seulement. Cette socio-anthropologue d'origine américaine raconte que dès ses 12 ans, elle a su qu'elle entrerait un jour dans un pénitencier pour aller à la rencontre de prisonniers. Sa première expérience, dans l'institution genevoise de Champ-Dollon, confirme immédiatement sa vocation: «Dans le parloir, on côtoie des familles. Émotionnellement, c'est très fort.»

Sa jeunesse étonne souvent. «On me demande si ma maman sait que je suis là», rigole-t-elle.

Elle s'affirme et brise rapidement la glace, en même temps que les stéréotypes de certains détenus. En revanche, elle concède que trouver un sujet de conversation lui paraissait compliqué au début. «Maintenant, j'ai compris qu'il faut aussi accepter les blancs. Et laisser parler son interlocuteur.»

### Observer l'évolution

Pour elle, il est important que les détenus ne se sentent pas redevables du temps qu'on leur consacre. «On essaie de les mettre en position de nous donner quelque chose, qu'un échange de connaissances se mette en place.

Ça peut être une recette de cuisine. Mais souvent on me donne des conseils pour me protéger d'éventuels crimes, comme bien fermer tous les verrous chez moi.»

Les discussions tournent aussi sur le futur, la reconstruction après la prison. «Au début, presque tous se disent innocents. Mais avec le temps, on observe une évolution. Certains expriment leur volonté de reprendre la vie autrement. Ils se forment pour ça. Et nous, nous sommes là pour les accompagner, pour leur montrer que les choses peuvent s'améliorer.» Tout en les préparant au fait que la vie à l'extérieur n'est pas facile.

## Les règles d'or des visiteurs

**Les structures vaudoises et genevoises** auxquelles appartiennent les bénévoles ont des fonctionnements différents. Mais elles cultivent des valeurs communes: le respect de la sphère privée des détenus, l'éthique et l'accompagnement des visiteurs de prison notamment. Le partage d'expérience régulier permet aux bénévoles de se décharger d'une partie des émotions emmagasinées pendant les parloirs. Les problèmes avec les détenus sont quasiment inexistantes.

### Avoir la tête sur les épaules

et savoir faire preuve de détachement sont deux qualités indispensables à l'exercice. Ils sont 13 pour plus de 700 détenus dans le canton de Vaud et 20 pour plus de 850 personnes emprisonnées à Genève. Ce sont les détenus qui font la demande de pouvoir parler à quelqu'un et qui se voient attribuer un bénévole de manière aléatoire, par la structure encadrante du groupe de bénévoles. À Genève, ils doivent parfois attendre deux mois. **MM**